

Académie d'architecture
Installation de Salma Samar Damluji
en tant que membre du collège des architectes étrangers
Jeudi 11 janvier 2018 à 18h00

Chers amis,

Nous avons aujourd'hui le très grand plaisir d'accueillir parmi nous Salma Samar Damluji, que je salue chaleureusement ce soir.

Salma, nous nous sommes rencontrées à la Cité de l'architecture et du patrimoine, à l'occasion de la remise des *Global Awards for Sustainable Architecture*, en mai 2012, dont tu étais lauréate. Il s'agit d'un concours international créé en 2006 à l'initiative de l'architecte Jana Revedin, présidente du fonds LOCUS, en partenariat avec Marie-Hélène Contal à la Cité de l'architecture et du patrimoine.

Dans ton CV, tu te définis comme « architecte britannique d'origines iraquienne et libanaise ».

Tu es diplômée de l'AA (Architectural Association) School of Architecture et du Royal College of Art à Londres, où tu as fait son PhD sur l'architecture en terre crue du Hadramut au Yemen.

Durant les années 1970 et 1980, tu as travaillé avec l'architecte égyptien Hassan Fathy.

En 2007, tu as créé avec des collègues la Fondation Daw'an Architecture à Mukalla, dans la région du Hadramut, qui a été responsable de plusieurs projets de construction et de réhabilitation d'architecture en terre.

Docteure en architecture, tu as mené des recherches et des travaux dans différents pays du Moyen-Orient, en Arabie et en Afrique du Nord. Tu es

l'auteure de nombreux articles et de plusieurs publications, notamment *Zillij, The Art of Moroccan Ceramics*, (1993), *The Architecture of Oman* (1998), *The Architecture of the UAE (United Arab Emirates)* (2006), *The Architecture of Yemen* (2007).

En 2014, Benjamin Mouton et moi-même t'avons demandée de prononcer la Leçon inaugurale de l'Ecole de Chaillot. Publiée par la Cité de l'architecture et du patrimoine en édition bilingue français-anglais, sous le titre *L'autre architecture : géométrie, terre et vernaculaire / The Other Architecture : Geometry, Earth and Vernacular*, l'ouvrage a été shortlisté pour le prix du Livre de l'Académie d'Architecture en 2015.

Tu prépares activement la publication pour le printemps 2018 d'un ouvrage consacré à Hassan Fathy dont le titre sera *Earth and Utopia*.

Tes travaux ont donné lieu à plusieurs expositions à Londres, Paris et Madrid et tu es régulièrement invitée à donner des conférences.

En tant que professeure, tu occupes depuis 2013 la chaire pour l'Architecture dans le monde islamique à l'université américaine de Beyrouth.

A travers notre collaboration pour ta leçon inaugurale et la publication que nous en avons faites à la Cité, j'ai pu mesurer l'engagement dont tu fais preuve, malgré les difficultés, depuis plusieurs décennies pour connaître, valoriser et ré-activer l'architecture vernaculaire du monde arabe. Tu ne recherches pas le geste architectural, mais plutôt à t'inscrire au mieux dans une architecture millénaire qui a déjà montré toute son ingéniosité et que tu souhaites poursuivre.

Tu te gardes bien de vouloir « sauvegarder le passé à tout prix » : tu préfères la transformation à la restitution, tout en conservant la culture

constructive vernaculaire. Pas de distinction ici entre création et réhabilitation : il s'agit avant tout d'architecture. Ton but n'est pas de sauver le patrimoine pour lui-même, mais de raviver la matrice culturelle et économique d'une civilisation en danger. Tu t'intéresses tout autant à la vie qui irrigue les villages. Ta démarche profondément humaniste place au cœur de ton action le souci de la qualité de vie des habitants et la prise en compte de la réalité dans laquelle ils vivent.

En somme, une belle illustration du patrimoine comme levier de développement économique, social et culturel des territoires.

Trois caractéristiques me frappent dans ton travail et la manière dont tu mènes ta vie professionnelle :

- D'une part la transversalité : entre les pays, les cultures, les milieux sociaux, les métiers.
- Ton souci de la transmission, par l'enseignement, les échanges internationaux, la formation des artisans par les architectes, mais aussi beaucoup des architectes par les artisans.
- D'autre part, tu ne te laisses pas assigner à une identité : orientale/occidentale, femme / architecte, maître d'œuvre / chercheuse / enseignante, ou bien création / restauration. Tu nous as dit : « Je ne fais pas de la création d'un côté et de la restauration de l'autre. Je fais de l'architecture ».

Tes activités au Yémen sont à l'heure actuelle empêchées par la situation politique dramatique dans ce pays, mais tu en « profites » pour te consacrer à l'écriture et à l'enseignement. Espérons que tes activités de terrain pourront reprendre assez rapidement.

Je passe la parole à Benjamin Mouton.